

PRÉFACE



Cet ouvrage est le résultat des réflexions et des échanges du sixième colloque Mexico Francia intitulé : « *Migration et sensibilités : les Français au Mexique (XVIIIème-XXIème siècles)* » qui s'est tenu à l'Université de Nantes du 19 au 22 novembre 2007. Cet événement a été accompagné de plusieurs expositions sur ce thème : sur le fonds mexicain du Centre des Archives Diplomatiques de Nantes, l'exposition « *Bajo los techos de Jicaltepec – Sous les toits de Jicaltepec* » de Patrick Lafarge et José Jiménez, de l'Université Autonome de Puebla et sur « Une famille française au Mexique », de Jean-Sébastien Joachim à la Bibliothèque des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Nantes. Outre son haut intérêt scientifique, la tenue de ce colloque à Nantes a permis de faire un bilan scientifique sur la question des migrations françaises au Mexique en France en les confrontant avec celles entreprises par les chercheurs mexicains, mais aussi dans d'autres régions du monde. C'est pourquoi il apparaît comme un livre et non sous la forme d'actes de colloque.

Consacré aux « *Savoirs, réseaux et représentations* », ce deuxième volume sur *Les Français au Mexique XVIIIème-XXIème siècles*, intègre dix-sept chapitres réunis en trois parties : « *Savoirs, techniques et sensibilités* » ; « *Migrations et réseaux* » ; « *Fiction et représentations* ». L'ensemble propose une réflexion sur le sens des pratiques sociales des migrants français dans l'histoire



et la culture mexicaine sous l'angle de la mondialisation et de la construction d'une sensibilité francisée au sein des communautés ¹.

Les savoirs sont largement représentés dans ce volume avec plusieurs études ayant trait aux commissions scientifiques, à la géographie ou aux idéologies : celle par exemple de la commission scientifique, qui entendait « conquérir à la science » les terres mexicaines que les soldats français étaient en train de conquérir par les armes et qui n'a pas su, malgré son ambition, créer les conditions d'une véritable coopération franco-mexicaine. Elle a fourni une tribune pour la reconnaissance des civilisations amérindiennes, sans toutefois véritablement remettre en cause la vision dominante d'arts « barbares » (Delphine Cano). Federico de la Torre analyse la façon dont les idées de Charles Fourier se sont répandues entre 1845 et 1850 à Guadalajara (Jalisco), cherchant à influencer le milieu local à travers la presse et la circulation de livres et de brochures. On voit comment les principaux artisans de ce mouvement intellectuel ont eu des contacts directs avec l'Europe ou ont entretenu des relations intellectuelles et commerciales avec Victor Considérant, promoteur de la pensée de Charles Fourier après sa mort et comment ils contribuèrent aussi à la diffusion des idées non seulement de Fourier, mais également de Saint-Simon.

L'espace mexicain constitue une source de connaissance et de reconnaissance aux XIX^e et XX^e siècles. Adriana Méndez Rodenas observe ainsi que les voyageurs romantiques « avec une forte teinte de mélancolie » proposaient une image du Mexique oscillant entre le pittoresque et l'archaïsme. Tandis que Federico Fernández Christlieb, analysant la circulation des idées dans le domaine de la géographie mexicaine sur la période 1943-



¹ Ce bain de francisation dans lequel se plongèrent les élites mexicaines et latino-américaines au cours des XIX^e et XX^e siècles, leur permit de mieux s'intégrer aux processus de mondialisation. On en trouve l'explication dans les racines communes que partagent les deux cultures, ibérique et française, toutes deux catholiques et latines. Mais rappelons aussi le rôle de paradigme qu'a joué l'expérience historique française pour les anciennes colonies ibériques. Voir : Javier Pérez Siller, « Une aventure intellectuelle commune », in *Migration et absences. Les Français au Mexique XVIII^e-XXI^e siècles*, Paris, BUAP-L'Harmattan, 2014, pp. 13-24.



1949, il remarque que l'influence des géographes français sur la géographie mexicaine a été importante, malgré une forte présence culturelle anglo-saxonne dès l'époque de la révolution mexicaine.

Dans le domaine de l'éducation et des représentations, l'étude d'Estela Munguía nous permet d'aborder de façon inédite l'influence que les immigrants professeurs/instituteurs et les collègues français ont exercée sur différentes localités du Mexique au XIX^e siècle. Elle nous aide à comprendre comment ils ont amélioré l'éducation élémentaire de différentes localités en introduisant des matières encore inconnues jusqu'alors, faisant bénéficier les enfants mexicains des nouvelles pratiques pédagogiques. Javier Pérez Siller, en abordant l'étude du Lycée français et de l'Ecole commerciale de Mexico (1893-1909) sous l'angle des sensibilités, montre quant à lui comment un changement s'est produit dans le contenu de la sensibilité francisée, témoignant d'une lutte entre les anciens, et les modernes, la sensibilité d'une mentalité moderne, également francisée, s'avérant plus ouverte et cosmopolite. Tandis qu'Yves Robin, analysant la contribution des manuels scolaires à la formation d'une mémoire collective à travers l'étude de l'image de la France dans les livres de textes gratuits mexicains (1960-2000) confronte les représentations didactiques de la France avec les résultats d'une enquête menée dans plusieurs écoles mexicaines. Il observe que les apprenants ont intégré la conception de l'histoire proposée par les auteurs des livres de texte gratuits ; mais aussi que la formation de la mémoire historique des élèves dépend également de supports culturels extérieurs à l'institution scolaire.

Un des aspects les plus originaux de ce volume est sans doute son traitement des réseaux mondains ou marginaux : celui du grand monde parisien et des fortunes renflouées grâce à de nouvelles greffes dans les arbres généalogiques, analysé par Víctor Macías, sur la période 1850-1914, où l'on voit comment, à travers les espaces résidentiels et les pratiques sociales, l'identité aristocratique des familles mexicaines se renouvelait et s'adaptait à des époques et des générations nouvelles. L'éloignement de la patrie a peut-être permis là un renouvellement des pratiques à travers des identités trans-



nationales capables de transmettre vers le Mexique, et du Mexique vers la France, un important capital culturel et social. Dans la même perspective, en analysant la sensibilité française à table, Raquel Barceló Quintal nous aide à comprendre comment le Mexique de la Belle Époque a coïncidé avec « l'âge d'or de la paix porfirienne », moment où la sensibilité française fut évidente au sein de l'élite gouvernante ; et avant que la Révolution ne change la vie sociale de l'élite porfirienne, et que de nouvelles sensibilités ne touchent les élites politiques post révolutionnaires, avec l'invasion culturelle des États-Unis, où l'on ne mange plus que pour subsister au rythme une vie citadine trépidante.

Du côté des marginalités, Steven Bunker décrit un fait divers qui symbolisera aussi une évolution de certaines sensibilités : le cambriolage de *La Profesa* a contribué à sa manière à une meilleure compréhension de la relation historique entre le Mexique et la France. Loin d'être anecdotique, cette aventure criminelle nous entraîne dans le monde des émigrés français les plus marginalisés socialement et ouvre de vastes possibilités de recherche sur l'histoire sociale et culturelle du crime et ses archives. Rosalina Estrada Urroz, quant à elle, s'attache à l'étude des lettres des femmes françaises arrivées au Mexique et à la sensibilité dont elles témoignent, en ouvrant là aussi des portes à la recherche dans un domaine peu commun à travers l'émotion qui se dégage de leurs témoignages: celui de femmes trahies ou abandonnées, de femmes adultères ou victimes de la prostitution. L'examen de leur correspondance permet aussi de jeter un regard sur une société bourgeoise qui se consolide lors de la seconde moitié du XIX^e siècle sur la base de valeurs archaïques.

Dans le domaine des arts et de la littérature, les approches sont variées et témoignent de la richesse des perspectives en ces domaines : la contribution de Marie Lecouvey sur le regard porté par un peintre français « réinventant » le Mexique ancien au XIX^e siècle montre à quel point la culture et l'esthétique européenne sont assimilées et assumées comme propres. Et ce à une époque où pour les Mexicains comme pour les Français, l'archéologie est un faire-valoir et les Indiens sont un objet



d'étude, en partie parce que les artistes académiques ne reçoivent pas au XIX^e siècle de cours d'archéologie « nationale ». Monserrat Galí Boadella souligne quant à elle les conséquences importantes du voyage de Francisco Pablo Vázquez et José Manzo en 1825 et 1829 en France et en Belgique, qui contribuera à moderniser l'industrie et les manufactures de la région de Puebla, amenant également la ville de Puebla à rejoindre un mouvement de classicisme mondialisé, tout en renforçant sa place dans l'avant-garde artistique du Mexique.

En littérature, Adela Pineda Franco propose de relire l'œuvre romanesque de Martín Luis Guzmán en la situant hors du cadre étroit du roman de la révolution mexicaine, dans le contexte de la littérature hispano-américaine de l'entre-deux guerres et dans son dialogue avec l'Europe. Mais aussi de replacer le travail d'écriture de Guzmán et de sa génération athéniste aux côtés de celui des écrivains latino-américains qui ont lutté pour un lieu d'énonciation face aux politiques nationales de leurs pays respectifs, et des impératifs de la géopolitique mondiale. Dans son analyse des images corporelles dans les monologues de Charlotte extraits du roman de Fernando el Paso *Noticias del Imperio* (1987), qui est une réécriture de l'intervention française et du second empire, Olivia Vázquez Medina montre comment, grâce à la célébration des potentialités du mot à travers le corps, le roman historique contribue à la création d'un nouvel imaginaire s'appuyant sur la coexistence dialogique entre l'histoire et l'invention. En transgressant les frontières du corps et aussi ceux du sens, ce discours ouvre plusieurs voies imaginatives pour la compréhension d'un moment clé de l'histoire mexicaine et française.

Les représentations de la Nation issue de la rencontre violente entre deux mondes, l'Amérique (le Mexique précolombien et Aztèque) et l'Occident (Espagne), et qui attend toujours une synthèse métisse pour légitimer sa réalité, sont présentes dans le texte de Carlos Fuentes « Tlacotlazine del jardín de Flandes » analysé par Néstor Ponce et posent la question de la façon d'aborder l'histoire dans la littérature. Juan José Arreola perpétue quant à lui la chaîne des influences de l'œuvre de l'écrivain français Marcel



Schwob (1867-1905) en jouant des possibilités offertes par l'intertextualité, la relecture et la réécriture. Grâce aux libertés de la fiction littéraire, il ouvre pour un lectorat mexicain contemporain les portes d'une sensibilité nouvelle sur un Moyen Âge débarrassé des stéréotypes romantiques mais riche en perspective pour la fiction la poésie et même l'histoire. Moins connu et admiré en France qu'en Amérique latine, Marcel Schwob demeure un cas particulièrement intéressant pour les études de réception littéraire (Jean-Marie Lassus).

Le volume *Savoirs, Techniques et sensibilités. Les Français au Mexique, XVIIIème au XXIème siècles* propose comme on le voit une réflexion approfondie sur la construction des sensibilités pour l'étude des migrations. Comme pour le premier volume, les lecteurs jugeront de la pertinence de cette approche.

Puebla, Javier Pérez Siller
Nantes, Jean-Marie Lassus